

Elles se turent, espérant que quel-
qu'un passant par là, intrigué par la
vitesse de l'automobile, viendrait à
leur secours.

La voiture allait toujours plus vite.
Puis, elle tourna à droite et prit un
chemin de campagne, absolument dés-
ert. Plus d'espoir! Elles étaient en
son pouvoir irrévocablement.

L'automobile arrêta devant une ca-
bane, perdue dans un bois.

"Criez maintenant tout à votre ai-
se, dit l'homme; personne ne peut
vous entendre!"

Les femmes, à ce moment, essayè-
rent de se sauver. Il tira un coup de
revolver à leur pied qui les arrêta,
glacées d'effroi. Puis, il les prit d'une
main avec la force d'un gorille et les
rejeta dans l'automobile. "Essayez en-
core de vous sauver et vous allez voir!"

Il sortit de son automobile une lour-
de chaîne, longue de huit pieds. Il en
passa un bout au cou de Catherine et
l'autre au cou de Jeanne et ferma les
deux extrémités au moyen de deux
cadenas. Les deux filles étaient main-
tenant liées ensemble avec cinq pieds
de chaîne entre elles.

L'une d'elles se rappelant alors
avoir lu quelque part qu'on peut dés-
armer les fous avec la douceur, en
leur persuadant que leur conduite est
normale, dit: "Alors, vous vous amu-
sez beaucoup? Vous avez assez ri com-
me ça?"

Mais l'homme répondit: "Non, je
n'ai pas encore assez ri. Attendez le
plus drôle." Il prit la chaîne et les en-
traîna à l'intérieur de la cabane. Elles
se mirent à crier de toutes leurs for-
ces, mais il tirait dessus tellement
qu'elles devaient avancer. Une fois à
l'intérieur, il ferma la porte sous lui
et en mit la clef dans sa poche. Là,

elles virent qu'il se trouvait une trap-
pe au milieu de la pièce.

Le fou souleva la trappe qui sem-
blait très lourde. Après l'avoir jetée
sur le côté avec beaucoup de peine, il
se mit à danser autour d'elles. Les
femmes implorèrent une dernière fois
sa pitié.

Leur indiquant la trappe: "Descen-
dez maintenant!"

Et comme elles reculaient: "Des-
cendez, vous dis-je, m'entendez-vous.
Allez-vous me forcer à vous jeter de-
dans?"

Et il les jeta dedans, toutes les
deux. Mais la chute n'était que de
quelques pieds. Le fou descendit à son
tour par l'échelle et ramena le cou-
vercle au-dessus de lui. Tous les trois
étaient maintenant prisonniers, dans
ce trou humide.

Après un moment de silence, elles
l'entendirent marcher. Il frotta une
allumette et alluma une bougie, plan-
tée dans le goulot d'une bouteille.

Puis, l'homme s'assit sur une pier-
re, tout près d'elles.

Aucun doute, cet homme, ce fou
furieux voulait les torturer avant de
les tuer!

Un miracle seul pouvait maintenant
les sauver!

—Savez-vous, dit le fou, pourquoi
je vous ai amenées ici?

—Non.

—Pour vous tuer, répliqua-t-il. Ça,
la vous surprend?

—Mais que vous a-t-on fait pour
que vous vouliez nous tuer?

—Rien. Et comment auriez-vous
pu me faire quelque mal. C'est la pre-
mière fois que nous nous voyons. Je
ne sais même pas vos noms. Mais, peu
importe après tout. Il faut que quel-
qu'un meure, et c'est aussi bien que
ce soit vous autres.